



CINÉMA[s]
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

LE SECRET DE KELLY-ANNE

Opal dreams

DE PETER CATTANEO

FICHE TECHNIQUE

AUSTRALIE/GRANDE-BRETAGNE -
2005 - 1h26

Réalisateur :
Peter Cattaneo

Scénario :
**Peter Cattaneo, Ben Rice et Phil
Traill**

Image :
Robert Humphreys

Costumes :
Ruth De La Lande

Musique :
Dario Marianelli

Interprètes :
Vince Colosimo
(Rex)
Sapphire Boyce
(Kelly-Anne)
Christian Byers
(Ashmol)
Jacqueline Mckenzie
(Annie)
Peter Callan
(Dan)
Robert Menzies
(Humph)
Adam Morgan
(Donny)



SYNOPSIS Pobby et Dingan sont invisibles, ce sont les amis imaginaires d'une petite fille de 7 ans. Mais un jour, Pobby et Dingan disparaissent. Pour la fillette, il est sûrement arrivé quelque chose de grave tandis que pour sa famille c'est peut-être l'occasion de passer à autre chose. Mais la petite fille reste inconsolable ; alors son frère décide de partir à leur recherche...

CRITIQUE

Le secret de Kelly-Anne est un conte gentillet qui s'inscrit dans la lignée du *Petit Prince* de Saint-Exupéry. Adapté d'un roman de Ben Rice, il raconte l'histoire d'une fillette qui a perdu ses deux compagnons de jeu imaginaires, baptisés Pobby et Dingan. Sa famille s'est installée depuis peu dans une bourgade minière dont la recherche d'opa-



les est la principale activité. Cet univers étrange et fascinant, situé au milieu de nulle part, est un monde d'hommes buvant des bières, tendus et nerveux à l'écoute d'une improbable rumeur de filon. Les femmes n'y sont qu'un complément subalterne. Elles sont la partie raisonnable de la famille, occupent des petits boulots mais sont soumises à la passion dévorante de leurs maris.

Cette caractérisation, géographique et humaine, du milieu minier est très bien menée et nous plonge dans les profondeurs d'une folie cachée qui s'apparente à celle du jeu. On y voit l'homme continuer à creuser comme le joueur ne peut s'arrêter de croire à sa chance. Chaque jour, investi d'une croyance immuable en sa bonne étoile, il retourne à la mine avec l'espoir de décrocher le Jackpot. Mais en portant aussi l'incompréhension d'un entourage qui voudrait bien un peu de répit, constate les dégâts financiers, mais ne peut lutter contre cette lumière qui brûle et dévore son âme de futur gagnant.

Etrange film qui s'appuie donc sur la description réussie d'un environnement dur, brutal, voire primaire mais... s'adresse d'abord aux enfants. Son héros, au fil du récit, se révèle d'ailleurs être Ashmol. C'est un garçon dégourdi, qui sillonne la ville sur son vélo et partage la passion de son père pour les opales. Sa sœur, Kelly-Anne, l'agace. Renfermée, elle perturbe la cellule familiale avec sa drôle d'imagination. Mais, comme c'est un gentil grand frère, il va

l'aider avec beaucoup de talent... Là encore, le monde enfantin est restitué avec une vraie grâce et l'on devine notamment que des ponts existent entre les fantasmes d'un père chercheur de pierres et les chimères de sa petite fille.

On retrouve donc certaines caractéristiques qui firent la réussite de **Full Monty**, le premier film de Peter Cattaneo. En particulier la capacité de nous amadouer en rendant attachant un milieu que le film pénètre au plus juste, observe à la bonne distance, sans compassion excessive mais sans jugement non plus. Sur cette base, il essaye à nouveau de nous emmener vers un final aussi improbable que positif. Mais cette fois, ça ne marche pas. Car, dans sa dernière partie, tous les atouts du film sont réduits à néant. Pourtant court, il étire les derniers moments de façon insupportable. (...)

La force du *Petit Prince* réside dans sa simplicité apparente et un sens certain de l'épuration. En creusant le même sillage thématique, mais en oubliant cet aspect fondamental, Cattaneo livre un œuvre bancale qui laisse un goût désagréable. (...)

<http://www.fluctuat.net>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Studio - n°225

Thierry Cheze

D'une finesse absolue (...), Canetto nous enchante.

Score - n°21

Emmanuelle Spadaccanta

(...) Ce thème avait un fort potentiel lacrymal... qu'il ne fallait surtout pas gâcher par une direction d'acteurs franchement balourde (...).

TéléCinéObs

La force de cette étude de mœurs fantastique, intelligemment dépourvue d'effets spéciaux, réside dans son parti pris : suggérer ce que voit la gamine sans jamais montrer davantage que ce qu'en perçoit son entourage.

Le Point - n°1765

François-Guillaume Lorrain

(...) Le spectateur finit par accepter de se laisser attendrir par les lubies des protagonistes.

Le Journal du Dimanche

Jean-Luc Bertet

Un film délicat et bouleversant (...)

Brazil

Véronique Kientzy

Peter Cattaneo filme très joliment ce voyage dans le monde de l'enfance, cette période où l'imaginaire omniprésent est là pour nous aider à grandir.



ENTRETIEN AVEC PETER CATTANEO

A l'origine, il y a le livre de Ben Rice : Pobby et Dingan...

J'ai effectivement découvert le roman de Ben Rice, il y a quatre ans. L'histoire m'a profondément ému et j'ai souhaité le rencontrer pour lui faire part de mon engouement et le convaincre d'une adaptation au cinéma. C'est ensemble que nous avons écrit le scénario.

L'histoire se passe dans une ville de mineurs située dans une région très isolée. Comment avez-vous approché ce monde ?

Je dois avouer que je ne connaissais rien aux mines d'opales avant d'avoir lu le roman. J'ai fait des recherches sur des villes de mineurs, puis je me suis rendu en Australie et j'ai découvert Coober Pedy, une petite ville minière aux paysages extraordinaires... J'ai tout de suite su que le film ne pourrait se tourner ailleurs.

Lorsque j'ai commencé les repérages, j'ai passé pas mal de temps dans des bars fréquentés par des mineurs après leur journée de travail. Petit à petit, je me suis laissé prendre au jeu... Et me suis mis à chercher des opales. La descente dans la mine est vertigineuse. Lorsque l'on arrive en bas, on ressent tout le poids de la terre au-dessus de soi.

Quelles sont les difficultés d'un tournage dans une région désertique d'Australie ?

J'ai travaillé avec des techniciens assez fantastiques : rien ne sem-

blait trop compliqué pour eux. Nous avons beaucoup tourné en extérieur, le matin très tôt ou en fin de journée, lorsque le désert offre une lumière exceptionnelle. La ville, quant à elle, semblait figée dans le temps.

Pouvez-vous nous dire à quoi ressemblent Pobby et Dingan ?

Dans le roman, les personnages de Pobby et Dingan sont très souvent décrits. On apprend que Pobby parle anglais, qu'il siffle pour se faire comprendre, qu'il a une jambe de bois... On y trouve aussi une description de la coupe de cheveux de Dingan. C'était un véritable défi de filmer deux personnages qui n'existent que dans l'imaginaire d'une petite fille. Nous nous sommes demandé s'il ne fallait tout de même pas les représenter en ayant recours à des images de synthèse. Après mûre réflexion, j'ai pris la décision de ne pas les montrer et de faire appel à l'imaginaire du spectateur.

Lorsque j'ai revu le film d'Henry Koster *Harvey*, le portrait de Jimmy Stewart et de son lapin m'a donné l'idée de tourner la scène où Kelly-Anne dessine ses amis imaginaires, une scène qui n'existe pas dans le roman. Nous avons envoyé une description de Pobby et Dingan à l'école de Coober Pedy et nous avons demandé aux enfants de dessiner ces deux personnages. J'ai ensuite choisi les plus beaux dessins.

Je me suis aussi inspiré d'un livre de Marjorie Taylor qui parle des enfants qui ont des amis imagi-

naires. L'auteur précise que tous les enfants, quelle que soit leur personnalité, peuvent s'inventer des amis imaginaires. Ce livre contient aussi beaucoup de dessins et l'idée d'insérer dans le générique des dessins qui représentent les «vrais» amis imaginaires d'enfants du monde entier, vient de là...

Comment avez-vous trouvé Sapphire et Christian ?

Le casting a été long et difficile, parce que je savais que le choix des deux enfants serait capital. La directrice de casting a passé des annonces dans des journaux et à la radio, nous avons aussi rencontré des enfants dans des écoles.

Sapphire était sur l'une des premières cassettes que j'ai reçues. Je savais que le personnage de Kelly-Anne devait être fragile et détaché du monde. Ce qui m'a le plus troublé lorsque j'ai rencontré Sapphire, c'est son imaginaire. Quand elle a commencé à parler de ses propres amis imaginaires, j'ai tout de suite su que le rôle était pour elle.

Le personnage de son frère a été l'un des derniers petits garçons à s'être présenté. Ils sont devenus très vite complices et se sont totalement investis dans leur rôle. D'autant que c'était leur première expérience au cinéma.

Dirige-t-on des enfants comme des adultes ?

Je leur ai conseillé de ne pas apprendre leurs dialogues par cœur car les enfants ont tendance



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France,
qui produit cette fiche, est ouvert au public
du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30
et le vendredi de 9h à 11h45
et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



à oublier très vite qu'ils jouent la comédie. Je voulais qu'ils soient le plus naturels possible dans leur jeu. Christian a passé un peu de temps avec Vince, ensemble ils ont visité des mines, je pense que Christian s'est servi de ce qu'il a vu au fond de celles-ci et s'en est inspiré.

Nous avons proposé à Sapphire de s'amuser avec Pobby et Dingan comme avec ses propres amis imaginaires. Au bout d'un certain temps, elle leur parlait d'une façon très naturelle, comme s'ils existaient vraiment.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées avec eux pendant le tournage ?

Ce qu'il y a de plus difficile lorsque l'on travaille avec des enfants, c'est leur temps de concentration qui est assez réduit. Ils sont vite fatigués et on ne peut pas dépasser un certain nombre d'heures de tournage, ce qui nous oblige à adapter notre emploi du temps. Malgré tout, j'aime travailler avec les enfants. Quand on les laisse s'exprimer librement, il y a une vraie innocence et une réelle authenticité dans leur jeu.

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Peter Cattaneo étudie le septième art à Leeds puis intègre le Royal College of Art. Après la réalisation d'un court-métrage intitulé **Spotters** et l'obtention de son diplôme, le Britannique signe un nouveau court-métrage, **Dear Rosie**, nommé à l'Oscar de la catégorie. Peter Cattaneo collabore ensuite pour des séries télévisées, puis réalise le téléfilm **Loved up** pour la BBC, programme accueilli dans la foulée par le Festival du Film Indépendant de Sundance.

En 1997, Peter Cattaneo accède à la reconnaissance internationale grâce à la comédie **Full Monty**, son premier long-métrage, qui met en scène un groupe de chômeurs se reconvertissant en strip-teasers afin de sortir de l'impasse. Quatre ans après cet énorme succès public porté par Robert Carlyle, le réalisateur signe un autre film aux accents musicaux avec **Lucky break**, où des prisonniers organisent une comédie musicale pour mieux déguiser leur évasion.

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

Spotters
Dear Rosie

Téléfilm
Loved up

Long métrage :

Full Monty	1997
Lucky break	2003
Le Secret de Kelly-Anne	2006

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante

CinéLive n° 103

Fiches du cinéma n° 1830/1831